

Discussion sur le constat :

La société semble en opposition (avec les valeurs de l'école qui ne correspondent plus à celles véhiculées par le monde actuel fondé sur la réussite individuelle) car les valeurs de la société ne sont pas celles de l'école. L'école suit une logique de long terme, a un objectif humaniste (former des individus libres et responsables), tandis que la société raisonne à court terme : la logique économique guide les choix politiques de la société au lieu que ce soit les choix politiques qui guident la société.

Or le rôle de l'école républicaine et laïque n'est pas d'éduquer, c'est le rôle de la famille, mais de former des individus capables de s'adapter à la société.

Ainsi la société et l'école semblent en décalage : la société fait pression sur l'école et y introduit des comportements qui lui sont étrangers : elle présente comme modèle la réussite économique immédiate en négligeant le poids des déterminismes et les fondements de cette réussite.

Si bien que l'on se demande s'il faut que la société reconnaisse à nouveau les valeurs traditionnelles de l'école ou au contraire s'il suffit de les lui rappeler ?

La société peut-elle encore comprendre des valeurs qui ne sont plus les siennes aujourd'hui ? L'école doit-elle résister à cette évolution ?

La société actuelle est ainsi souvent conduite à ne retenir qu'une réussite sociale obtenue sans efforts et sans travail, ce qui a pour effet de transformer l'école en lieu de consommation (« on paye pour cela ») dans un but de performance individuelle.

L'émulation a été remplacée par la compétition.

L'école a été partiellement mise en échec dans les quartiers difficiles. De ce fait, elle ne présente plus un espoir de promotion égal pour tous les individus : le niveau n'est pas le même suivant le quartier, le collège, le lycée...la massification a conduit au développement d'une école inadaptée à beaucoup d'individus.

Une partie de la jeunesse connaît un mal être qui s'exprime à l'intérieur de l'institution scolaire : pour beaucoup elle reste le seul lieu stable dans un environnement difficile (difficultés liées à l'emploi, à la famille,...). Toutefois l'école ne peut résoudre tous les maux de la société à elle seule, ce qui lui est souvent reproché.

Quelles sont les valeurs que l'on reconnaît à l'école ?

Sujet 01 : quelles sont les valeurs de l'Ecole Républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Les valeurs :

Tous les participants reconnaissent la nécessité de réaffirmer l'**universalité** des valeurs de l'école.

Toutefois l'école a privilégié la liberté au lieu de l'égalité : si la liberté individuelle conduit à l'individualisme, l'école ne reconnaît qu'une liberté conventionnelle, c'est à dire un accord commun , « des droits et des devoirs » qui s'imposent à tous.

L'école doit défendre **la laïcité, la tolérance, le respect d'autrui**, elle doit accepter tout le monde.

Elle doit être un lieu de **civilité** et ne peut remplacer la famille dans son rôle de socialisation.

Elle doit valoriser la culture du travail et de l'effort.

L'école doit transmettre une tradition qui « doit donner des forces » et doit rester un socle commun pour agir.

La solidarité doit **être au cœur de l'école**. Ainsi elle permettra de remplacer la compétition individuelle et le mépris de celui qui échoue par une émulation résultant du travail et de la diversité des capacités des individus. L'école ne peut-être assimilée à un « produit rentable » que chaque individu utiliserait en fonction de ses besoins. La rentabilité n'est pas une valeur scolaire, elle ne constitue pas un objectif à court terme de l'école.

Elle doit permettre le développement d'un esprit critique permettant à l'homme de devenir citoyen, elle doit valoriser le potentiel de chaque individu, elle doit être un instrument de promotion juste.

Elle doit avoir l'autorité nécessaire pour rappeler ces valeurs dans une société de plus en plus individualiste.

La prospective :

L'école défend un projet de formation qui ne peut se concevoir que dans le **long terme**. C'est à la société toute entière de défendre ces valeurs et uniquement l'école. Elle doit continuer à **former des être humains** avant de former des citoyens ou des actifs. Elle vise à rendre chaque individu autonome dans sa manière de penser.

L'école doit défendre **l'égalité** et non l'égalitarisme : il est donc nécessaire de revaloriser toutes les voies de formation pour parvenir à l'égalité des chances. Tous les individus ne peuvent pas suivre la même voie mais chaque filière doit conduire à la réussite : il faut que la société assume le coût de son système scolaire.

Elle doit permettre à tout individu de construire son projet d'orientation en fonction de ses capacités pour parvenir à l'égalité.

Pour cela l'école doit rester un service public éloigné des la logique marchande de court terme : ses structures doivent être adaptées à tous les moments du cursus scolaire et la diversité des compétences des enseignants doit être prise en compte.

Le système scolaire soit gagner en lisibilité afin de permettre à tous les milieux sociaux de mieux s'orienter et favoriser l'égalité de tous devant le service public.

L'école doit continuer à rappeler les valeurs universelles qui servent de fondement à la société.

Elle doit avoir les moyens et l'autorité nécessaires pour le faire.

La société doit continuer de faire confiance à l'école.

3 priorités pour l'école :

- l'école doit mieux assurer l'égalité de tous devant l'école.
- les valeurs de l'école doivent être le fondement de la société.
- L'école doit rester un service public.

08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

I. DIAGNOSTIC

réflexion sur l'intitulé du sujet, sur les termes-clés « motivation » et « efficacité »

A. MOTIVATION

Tous les élèves qui réussissent ne se posent pas systématiquement la question de la motivation.

Il y a en effet :

- des élèves motivés qui ne réussissent pas (problème d'orientation ou de blocage dans une ou plusieurs matière(s) ,
- des élèves motivés qui réussissent,
- des élèves non motivés qui réussissent,
- des élèves non motivés qui ne réussissent pas.

La motivation ne doit pas se mesurer exclusivement à l'évaluation chiffrée.

La motivation est un phénomène individuel, fluctuant.

Il ne faut pas se focaliser sur la nécessité de motiver constamment un auditoire entier.

La motivation à court terme est éphémère, alors que sur le long terme, elle se construit et évolue : à ce titre, la notion d'effort est indispensable à la réussite et, si échec il y a, il peut avoir un rôle formateur.

Il ne faut pas oublier ici le rôle essentiel de l'éducation familiale : l'absence d'éducation tue la motivation.

Inversement, une motivation précoce et très ciblée peut être dangereuse.

B. EFFICACITE

Le terme est problématique car il a une forte connotation économique. Or le rôle majeur de l'école est de transmettre à **tous** une culture apparemment non « rentable » à court terme, mais qui, sur le long terme, facilite l'adaptation au monde du travail et à la société.

L'efficacité n'est donc pas quantifiable, ni mesurable dans l'immédiat, mais évidente et indispensable sur le long terme.

Les diverses méthodologies, les TICE... ne sont pas une panacée = refus du formalisme.

II. PROPOSITIONS

A. Rythmes

Plutôt qu'un redoublement, proposer à l'élève en difficulté de réaliser sur 2 ans le programme d'une année scolaire : le cycle du lycée pourrait, par exemple, se dérouler sur 3 **ou** 4 années.

Organiser les enseignements disciplinaires en unités homogènes et progressives à acquérir selon le rythme de chacun en fonction des goûts et des capacités.

Repenser les programmes pour éviter un bachotage stérile, donc démotivant, et construire une progression véritable, plus souple.

B. AIDE PERSONNALISEE.

Le bilan de l'aide individualisée en classe de 2^{nde}, des T.P.E en classes de 1^{ère} et terminale, dont l'efficacité est non avérée, est contrasté.

Il conviendrait de proposer une aide personnalisée à inscrire dans l'emploi du temps des classes et des professeurs de **toutes** les disciplines, à concevoir sous forme de rendez-vous ponctuels entre le professeur et l'élève.

Cette aide pourrait aussi trouver un prolongement dans l'entraide élève(s)/élève(s).

Il est nécessaire de multiplier les classes passerelles qui permettent à l'élève ponctuellement en difficulté d'intégrer un cursus auquel il avait dû renoncer.

Trois priorités pour l'Ecole

- 1.** Privilégier l'épanouissement de l'individu et non la pré-professionnalisation de celui-ci.
- 2.** Souplesse dans l'organisation de la transmission des savoirs et l'évaluation de leurs acquisitions à l'appréciation de l'enseignant dans sa discipline.
- 3.** Introduire la possibilité pour l'élève de moduler ses acquis selon son rythme personnel.

Synthèse.

Sujet 09. Quelles doivent être les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et des examens.

Suite à la présentation de la fonction et des cadres du débat national sur l'avenir de l'Ecole,
Suite à la présentation de l'état des lieux sur les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et des examens,
Le débat s'engage sur

1. la nécessité d'une notation systématique ?

Il apparaît que la notation systématique des devoirs n'est pas toujours une bonne pratique. Elle engendre de l'angoisse pour les élèves soumis à une note qui compte pour la moyenne trimestrielle. Il serait intéressant de mettre en œuvre des devoirs qui ne seraient pas notés. Ce type d'évaluation pourrait être également intéressant car elle donnerait au statut de l'erreur une dimension formative et non sommative.

D'autre part elle redonnerait du sens à l'apprentissage. Celui ne devrait pas toujours être soumis à une évaluation couperet.

Mais il apparaît aussi que lorsque les devoirs ne sont pas notés, les élèves manquent de motivation pour donner le meilleur d'eux-mêmes.

D'autre part il semble impossible également d'accroître indéfiniment la surcharge du travail des professeurs. Les effectifs de classe étant importants et le nombre de classes également, les professeurs ne peuvent multiplier le nombre de devoirs.

Une des solutions pourrait consister dans une orientation positive : choisir sa filière et se sentir « choisi » par elle !

2. Les avantages du travail de groupe.

Le travail de groupe et son évaluation semble être également être une solution possible : outre qu'il développe certaines qualités requises, telles la coopération, la responsabilisation, elle permettrait de disjoindre le travail d'une évaluation sanction.

3. Un temps d'apprentissage nécessaire.

Tout le monde s'accorde sur un temps nécessaire d'apprentissage qui doit être étendu par rapport à ce qu'il est aujourd'hui. D'où une discussion qui s'engage sur la lourdeur des programmes. Celle-ci permet-elle de donner ce temps d'apprentissage. Certains s'accordent pour dire que les programmes sont « trop lourds », d'autres affirment que néanmoins les exigences doivent rester adéquats au niveau exigé par l'enseignement supérieur.

4. Le refus du contrôle continu.

Une des solutions serait pour le baccalauréat d'introduire le contrôle continu. Mais il semble que les inconvénients l'emportent sur les avantages : beaucoup trop de pression de toutes sortes pourraient voir le jour : les élèves, les parents, l'administration, etc.. Cette solution semble rejeter à moins qu'elle n'apparaisse telle qu'elle est en ce moment : réparer les erreurs manifestes d'une évaluation certificative au moment du bac. Ce qui est le cas avec l'examen du dossier scolaire aujourd'hui.

D'autre part, il serait souhaitable d'étaler sur un plus grand nombre de journées les épreuves du bac afin d'éviter toute fatigue des derniers jours.

5. La nécessité d'une transparence des objectifs requis.

Il semble que tous s'accordent sur la nécessité d'explicitier avant tout devoir ou évaluation les objectifs de la manière la plus précise possible.

6. La question du doublement.

Si doublement il doit y avoir, et afin qu'il devienne profitable, il faut qu'il repose sur un consensus entre la famille, les élèves et les enseignants.

Propositions :

1. Maintenir le baccalauréat dans sa forme actuelle, son remplacement par le contrôle continu n'étant pas souhaité
2. L'objectif de favoriser davantage le temps d'apprentissage implique une baisse par classe et une adaptation des programmes
3. Etaler davantage les épreuves du baccalauréat : pas deux épreuves dans la même journée .